

DOSSIER DE PRODUCTION

**Création
à Vidy**

MATHIEU BERTHOLET

Luxe, calme



Création mars 2018
8 - 18.03

LUXE, CALME

Texte et mise en scène :

Mathieu Bertholet

Scénographie :

Sylvie Kleiber

Costumes :

Anna Van Brée

Lumières :

Yan Godat

Dramaturgie :

Guillaume Poix

Assistanat à la mise en scène :

Manon Krüttli

Maquillage, coiffure :

Francis Ases

Choix des musiques et interprétation :

Daniele Pintaudi

Avec :

Véronique Alain
 Tamara Bacci
 Rébecca Balestra
 Léonard Bertholet
 Joël Hefti
 Fred Jacot-Guillarmod
 Julien Jacquério
 Baptiste Morisod
 Louka Petit-Taborelli
 Daniele Pintaudi
 Nora Steinig

Production :

MuFuThe - Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Théâtre de Valère, Sion - Comédie de Genève -
 Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds

Avec le soutien de :

Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture -
 Pro Valais - Pour-cent culturel Migros - Fonds
 culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)
 Fonds d'encouragement à l'emploi des
 intermittents genevois (FEEIG)

Spectacle lauréat du concours Label+ théâtre
 romand 2016



Luxe, calme

8 - 18.03

Salle Charles Apothéloz

Jeudi	8.03	19h00
Vendredi	9.03	20h00
Samedi	10.03	18h00
Jeudi	15.03	19h30
Vendredi	16.03	19h30
Samedi	17.03	14h30
Dimanche	18.03	14h30

Durée: 107 min

Théâtre

surtitrage eng. du 15 au 18 mars



VIDY +

Introduction : ven. 9.03, 19h

PARENT(S)/ENFANT(S)

Les Parents/Enfants permettent
 aux petits, dès 6 ans, de
 participer à un atelier théâtral à
 Vidy pendant que leurs parents
 assistent à un spectacle.

Samedi 10.03, 17h45 - 19h45

Spectacle (Parent) + Atelier et
 goûter (Enfant)

OU

Atelier et goûter seuls (Enfant)

Luxe, calme

EN TOURNÉE

Après la création à
 Vidy

2018

**Théâtre populaire romand,
 La Chaux-de-Fonds**

22 - 25.03

La Comédie de Genève

10 - 15.04

Théâtre de Valère, Sion

18.04

L'INVITATION AU VOYAGE

Mon enfant, ma sœur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble !
 Aimer à loisir,
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble !
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux,
 Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

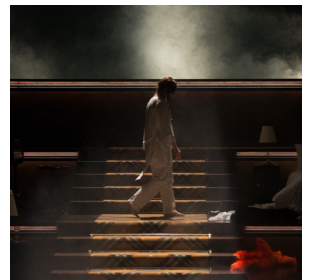
Des meubles luisants,
 Polis par les ans,
 Décoreraient notre chambre ;
 Les plus rares fleurs
 Mêlant leurs odeurs
 Aux vagues senteurs de l'ambre,
 Les riches plafonds,
 Les miroirs profonds,
 La splendeur orientale,
 Tout y parlerait
 À l'âme en secret
 Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
 Dormir ces vaisseaux
 Dont l'humeur est vagabonde ;
 C'est pour assouvir
 Ton moindre désir
 Qu'ils viennent du bout du monde.
 - Les soleils couchants
 Revêtent les champs,
 Les canaux, la ville entière,
 D'hyacinthe et d'or ;
 Le monde s'endort
 Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

CHARLES BAUDELAIRE, *LES FLEURS DU MAL*



Images de répétitions ©Mathilda Olmi

NOTE D'INTENTION

VOIR LES ALPES ET MOURIR : ROMANTISME ET ALPINISME

Le paysage du lac Léman, les Alpes enneigées sont intimement liés à l'hôtellerie de luxe. Comme si les palaces étaient nécessaires pour bien voir un coucher de soleil, comme s'il fallait le confort d'un balcon, la découpe parfaite d'une baie vitrée pour pouvoir embrasser à leur juste valeur les couleurs changeantes d'une nature puissante et menaçante, *ces soleils mouillés /de ces ciels brouillés*.

Mais les Alpes et le lac n'ont pas toujours été ces paysages de cartes postales, pittoresques, bucoliques et rustiques. Avant, il n'y a pas si longtemps, les montagnes n'étaient que dangers, menaces, barrières infranchissables vers des terres fertiles gorgées de soleil, vers *le pays où les citronniers fleurissent*¹. Goethe, sur la route des citronniers, fait la découverte de ces cimes violentes, de ces bleus profonds, de ces vallées où les orages grondent, de ces glaciers qui retiennent légendes et âmes en peine. Goethe a ouvert la voie. Aux alpinistes qui conquièrent Cervin et Mont-Blanc ; aux Britanniques qui s'étalent au soleil dans l'air pur des montagnes ; aux poètes qui habitent les châteaux et y logent esprits révolutionnaires et monstres modernes, aux visionnaires qui tracent les voies de chemin de fers qui atteignent les sommets ; aux promoteurs qui ont deviné le potentiel financier que représente ce nouveau romantisme des Alpes.

Dans le sillage de Goethe, on construit les palaces.

Alliance entre un paysage rude mais grandiose, entre la technique et la romance, on dispose savamment de nouvelles lignes de chemin de fers vertigineuses, et on place, aux étapes, aux bouts des lignes, les palaces les plus grandioses : le Palace de Caux et le funiculaire des Rochers de Naves, les Trois-Couronnes et le train des Pléiades, les palaces de Lausanne sur la ligne du Simplon directement reliée aux citronniers en fleurs. Les palaces comme des invitations au voyage.

Le premier soir² sur le lac, des barques sur le bleu. Et un télégramme qui vous attend dans votre chambre. Une nuit de nocce. Les yeux brillants d'une jeune vierge qui ne sait rien de l'amante de son mari, tombée, jetée sous un tram à Bruxelles.

Le bleu, bleu infini du lac, infiniment changeant, bleu lagune, bleu nuit, bleu du ciel, bleu sale, bleu plein, le même bleu que la mort³.

¹ « Kennst du das Land wo die Zitronen blühen? », in *Wilhelm Meisters Lehrjahre*, J.W. von Goethe, 1796.

² *Premier soir*, Marguerite Yourcenar, 1929, Revue de France.

³ *L'insoutenable légèreté de l'être*, Milan Kundera, 1984.

DANS LES RUINES D'UN TEMPS ANCIEN

Il aura fallu tous ces regards du dehors, toutes ces visions des Alpes, de la Suisse pour former cette image idyllique que nous en avons nous-mêmes, Suisses d'aujourd'hui¹. Les autres savent mieux voir, on voit mieux du dehors. Il fallait des yeux allemands, anglais, pour que nous voyions notre lac.

Mais aujourd'hui, qu'est-il advenu de cette idylle, de ces palaces, de ce romantisme alpin ? Ils ont été remplacés par d'autres rêves, plus lointains. Les avions ont rendus d'autres paysages accessibles. D'autres lieux invitent aux voyages.

Les palaces se sont vidés.

Le lac est calme, les montagnes sont reposantes, l'air est vivifiant.

Seules quelques grandes maisons ont survécu. Et quelques autres témoins d'un passé glorieux attendent de tomber en ruines. La plupart ont changé de visiteurs. Ils n'accueillent plus les premières nuits d'un mariage princier, les rêveries d'une noblesse déchue ailleurs, les divagations de poètes encore méconnus. Cliniques, maisons de repos, établissements médico-sociaux ont pris leur place. Une odeur de fin de vie hante les murs. Ici on palie aux méfaits du temps qui passe, là on attend que le temps finisse de passer, les yeux rivés sur ce même lac, sur ces mêmes Alpes.

Au XIX^e siècle, Britanniques, Allemands et Russes venaient profiter de nos vues, de nos trains, de nos palaces. Aujourd'hui, ils viennent ici pour mourir. Le tourisme de luxe est devenu tourisme de l'âge, de la mort.

JE N'INVENTE PAS UNE HISTOIRE, JE M'EN SERS

Je n'invente pas une histoire, je m'en sers. Je mets deux moments d'un même lieu en regard. La fin du XIX^e siècle, la première pierre du Palace de Caux, la première course du train pour les Rochers de Naye, les Russes Blancs des Trois-Couronnes, cette nuit de noce d'un couple belge dans une suite du Montreux Palace ; ce début du XXI^e siècle, les fenêtres brisées du Palace de Caux, une dernière promenade aux Rochers de Naye, les nouveaux Russes des Trois-Couronnes, cette nuit seule au Montreux Palace.

Et toujours, ce même lac bleu lagune, ces cimes bleu nuit.

MATHIEU BERTHOLET

¹ Guillaume Tell existerait-il sans Schiller ? Et sans Max Frisch, exilé intérieur d'une Suisse trop fermée, trop conservatrice.

EXTRAITS DE TEXTE

Le texte de Mathieu Bertholet est composé de 229 fragments numérotés. Lorsqu'il est joué sur scène, ce n'est plus l'auteur, ni même le metteur en scène, qui décide de l'ordre dans lequel sont enchaînés les fragments, mais les acteurs. Sur la base d'une structure dramaturgique fixe qui scande les saisons d'un palace, ils choisissent les fragments spontanément en fonction de ceux qu'ils connaissent et de ce qui se passe sur la scène, selon des considérations à la fois formelles et thématiques.

43.

En vous souhaitant un agréable séjour au Grand-Hôtel, où tout ne sera que luxe et calme, Monsieur !

14.

On dit que c'est ici au Grand-Hôtel qu'on emmène sa femme, et au Palace sa maîtresse...

Je n'en savais rien, Monsieur.

Vous êtes ici depuis des années... Vous n'auriez pas, cher Ami, des petites histoires à me raconter ?

Monsieur, je n'ai rien à vous raconter... Imaginez, Monsieur, que vous soyez justement dans l'une des histoires que j'aurais à vous raconter...

15.

Il n'existe assurément aucun autre pays, pas une partie de notre globe qui soit aussi étrange et intéressante que la Suisse. Tout ce qu'il y a de grand, de noble, d'exceptionnel, de plus étonnant, tout ce qu'il y a de terrifiant et d'horifiant, tout ce qui peut être sombre, et mélancolique, romantique et doux, séduisant, et céleste, calme, et divin, le plus idéal de la Nature semblent se retrouver réunis dans ce petit espace et faire de ce pays le jardin de l'Europe vers lequel tous les adorateurs de la Nature convergent, et où ils reçoivent, en échange de leurs sacrifices, les satisfactions les plus pures et les récompenses les plus nobles.

57.

Nous nous tenions ici, ou plutôt là-bas en face, pas droits, pas solides, les pieds accrochés entre deux rochers du chemin, mon cher Monsieur l'Architecte, et je vous ai dit encadrez moi cette vue ! Et aujourd'hui, nous sommes ici, dans ce qui devait être la vue, et mon cher Monsieur l'Architecte, je ne souhaite rien d'autre que de toujours voir cet Hôtel que vous m'avez bâti. Je veux que tout le monde le voit comme je le vois maintenant. Détournons les chemins ! Il faut que les voyageurs arrivent exactement par ici ! Je veux qu'ils voient exactement ce que je vois maintenant ! Ils auront bien assez de leur séjour pour apprécier la vue !

53.

La famille royale de Belgique est en séjour au Palace. Ce matin, pendant que la Reine prenait sa leçon de patinage, le Roi a descendu trois fois la piste de bob...

66.

Le Grand-Hôtel (altitude 3156 mètres) est construit de façon à faire le plus grand tort au paysage. Un morceau d'architecture perdu au milieu d'un décor construit par la nature. Si le panorama est unique depuis le balcon du Grand-Hôtel, la vue opposée sur ce monstre de béton est un poing dans la figure, un viol de la Nature.

106.

Il ne vous reste plus de chambre avec une vue sur le lac ET les montagnes ?

Nous sommes complets, Monsieur.

Enfin, quand même, en cette occasion, j'aurais aimé, quand même...

Monsieur, d'où que vous partiez, le chemin des Enfers est aussi long.

92.

Puisque dehors, tout le monde fait semblant de ne pas savoir ce que tout le monde sait, puisque chacun vit comme s'il ne savait pas, fermant les yeux devant l'obscénité de la mort comme on cracherait sur la pornographie, vous êtes venus ici pour profiter pleinement de votre dernière heure. Puisque dehors, chacun cherche en tout à éviter la mort, nous vous accueillons ici, face au paysage, avec un service irréprochable et un personnel qualifié, pour que vous puissiez jouir de vos derniers instants.

167.

Est-ce que ce que tu as vu seul a existé ? Est-ce que ce qu'on voit seul, dit seul, fait seul a existé ?

Ce qui est triste, c'est de laisser quelqu'un, de quitter quelqu'un, de devoir, de laisser partir.

Ce qui est encore plus triste, c'est de partir seul, de ne rien laisser derrière soi.

122.

Son exercice - regarder et déchiffrer tous les objets tels qu'ils sont.

Sa fidélité - laisser son œil devenir lumière.

Son abandon de toutes prétentions artistiques le rend profondément heureux.

218.

Tu seras sûrement parti quand je reviendrai.

114.

Comment avez-vous agi, réagi jusqu'ici face aux expériences douloureuses ? Avez-vous accepté l'aide d'autrui ou avez-vous essayé de tout régler seul ?

Avez-vous peur d'être une charge pour les autres et pensez-vous que vous pouvez en toute tranquillité les laisser vous aider ?

Voulez-vous vivre encore le plus longtemps possible ? Ou est-ce que l'intensité de votre vie à venir est plus importante que sa durée ? À choix, la qualité de la vie est-elle plus importante que la quantité, ou le contraire ?

Quel effet vous font les handicaps d'autrui ? Comment y réagissez-vous ? Jugez-vous différemment un handicap psychique et un handicap physique ? Quel serait pour vous le pire des handicaps ? Quel niveau minimal d'indépendance est-il absolument nécessaire à votre qualité de vie ? Pouvez-vous vous imaginer de continuer à vivre si vous ne pouvez plus communiquer avec votre entourage ?

Y a-t-il beaucoup de buts non atteints ou de tâches non accomplies dans votre vie pour lesquels vous avez encore absolument besoin de temps ?

Quel rôle la religion, la spiritualité ont-elles dans votre vie ? Et influencent-elles vos attentes pour l'avenir, aussi au-delà de la mort ?

Quelle importance attribuez-vous à l'amitié et aux relations avec autrui ? Vous entourez-vous volontiers de personnes de confiance quand vous n'allez pas bien ou préférez-vous vous isoler ? Vous imaginez-vous accompagner un mourant ? Souhaiteriez-vous un tel accompagnement pour vous-même ?

227.

Tu as envoyé toi-même tes faire-part de décès, ultime orgueil, ultime séduction, ultime trace que tu laisses.

101.

Bienvenu au Grand-Hôtel, Monsieur.

J'espère que vous êtes à la hauteur de vos promesses.

Nous sommes ici pour vous, Monsieur. Pour vous rendre ce voyage le plus agréable possible.

ENTRETIEN AVEC MATHIEU BERTHOLET

Comment naît le projet *Luxe, calme* ?

Il a trois origines qui se croisent et se rejoignent. D'un côté une référence littéraire, la nouvelle *Premier Soir* de Marguerite Yourcenar. Cette nouvelle sera le point de départ de toute l'écriture. D'un autre côté, les hôtels de luxe m'ont toujours fasciné. J'ai vécu pendant plus de trois ans à Montreux. Juste au-dessus, il y a de nombreux hôtels de luxe qui ont été transformés en autre chose, ou qui restent en déshérence. Quand j'allais courir dans la montagne, je passais devant ces hôtels qui sont devenus certains des appartements, certains des maisons de retraite. Ce sont des immeubles souvent sublimes, avec des vues splendides. Un grand nombre de lignes de funiculaire vont au-dessus de Montreux, ils fonctionnent encore alors que les hôtels au bout des lignes ne sont plus ouverts.

À cela s'ajoute l'histoire de mon village d'origine, et le voyage de Goethe. Sur le chemin de l'Italie, quand il a traversé les Alpes, il se trouve qu'il est passé par mon village et il a relevé un détail, vraiment un détail, qui est que ce village est celui qui a le plus faible nombre de goitreux et de débiles. À l'époque il avait déjà constaté cela, et on l'a expliqué plus tard en comprenant que cela venait du fait qu'il y avait davantage d'iode dans l'eau. Dans ce village, il y a une source thermale, qui est plus riche en iode que les sources des autres villages, très pauvres en iode et en minéraux. Le crétinisme des Alpes vient de là. Et non de l'isolement. Le crétinisme des Alpes vient probablement davantage du faible taux d'iode dans l'eau que de la consanguinité. Je me suis intéressé à Goethe, à son voyage dans les Alpes et à cette longue histoire du «pays où les citronniers fleurissent». Je le relie à une époque, celle qui a vu fleurir une l'architecture spécifique et en même temps ce côté décati de la Suisse, avec ce qu'il a de mortifère. Ce sont aussi les débuts du tourisme suisse, avec ses bourgeois et aristocrates britanniques au XIX^e siècle, ces Byron ou Shelley, et leur fascination pour la mort qui rencontre leur fascination pour le paysage suisse. La montagne, que l'on voit souvent depuis les chambres luxueuses des palaces, est aussi liée à la fascination du paysage dangereux – et la beauté des Alpes vient aussi du fait que des hommes y meurent.

En quoi le romantisme et le paysage suisse ont-ils une actualité ? Que disent-ils d'aujourd'hui ?

Ce qui lie le romantisme, le paysage, la mort et ses lieux luxueux et protégés, résonnent pour moi avec l'industrie de l'euthanasie en Suisse dont Exit et Dignitas sont les représentants. Pourquoi en Suisse sommes-nous à la pointe de cette question ? Alors que nous sommes aussi le pays des grandes industries pharmaceutiques ? Est-ce qu'il y a une volonté politique là derrière, cachée, de justifier le suicide assisté, parce que cela va réduire les coûts de la fin de vie ? Est-ce un projet strictement économique, et quels en sont les enjeux éthiques ? Il y a un mauvais film, qui s'appelle *L'Âge de cristal*, dans lequel tous les gens participent à une espèce de cérémonie où il leur est raconté qu'après avoir été adulte à 15 ans, à 30 ans tu participes à une immense fête, une sorte de cérémonie dans laquelle tout le monde disparaît et passe de l'autre côté du miroir. Dans le film, ceux qui passent derrière découvrent qu'il s'agit d'un immense incinérateur, et que l'on tue toutes les personnes de plus de 30 ans parce qu'il n'y a plus assez à manger. La mort à la fois industrialisée et mythologisée. Un peu comme dans un autre film, *Soleil vert*. Le paysage suisse comme mythe romantique et comme cadre idéal à l'industrie de la mort. Ce rapprochement m'intéresse.

La montagne et ses palaces sont une sorte de carte postale d'une Suisse idéalisée...

La dernière chose qui m'a vraiment intéressé, après un premier voyage en Suisse dans ces palaces, c'est finalement le versant inverse d'une «identité suisse» : le concept de la Suisse n'existe pas sans le romantisme et le développement du tourisme de luxe européen. C'est l'Allemand Shiller qui a créé Guillaume Tell, les hôtels sont dessinés par des architectes anglais et construits par des maçons italiens... comme si l'image de la Suisse éternelle nous avait été apportée de l'extérieur, alors qu'aujourd'hui certains cherchent à la défendre comme si elle était notre propre invention ou notre sainte origine. Pourtant la notion de patrie, de *Heimat* archaïque, que les Suisses se définissent pour eux-mêmes, la Suisse des pâturages des vaches des paysages, a été inventée par d'autres que nous.

Luxe, calme, c'est aussi un voyage à travers le temps, l'histoire...

Lorsque j'ai fait ce petit bout de voyage en Suisse à travers les palaces, j'ai été fasciné par la beauté de ces hôtels qui vient notamment du fait qu'ils sont souvent exactement comme ils étaient à l'époque. Et le cadre qu'ils définissent, à travers le cadre de la fenêtre, la vue n'a pas changé depuis le XIX^e siècle. Un cadre immuable et protégé. Pour le spectacle, que j'imagine se dérouler dans une chambre, j'aimerais que les spectateurs soient comme la vue depuis la chambre que contemple les acteurs-clients des palaces, et que cette vue soit pour ainsi dire immuable, c'est-à-dire qu'on ne puisse pas déterminer à quelle époque se situe l'action. Ainsi, l'intérieur de la chambre reste inchangé depuis l'inauguration de l'hôtel, les années 50

- au moment où on débarrasse les meubles parce que l'hôtel est transformé en maison de retraite -, et les années 2023, au moment où elle est transformée en mouiroir. Avec la scénographe du spectacle, j'aimerais jouer sur une chambre qui recèle de détails, la tapisserie qui se décolle dans un angle et qui se recolle toute seule, par exemple. Que les époques se télescopent. Pour les costumes aussi: il y a d'ailleurs une sorte de chic vestimentaire qui accompagne ce temps immuable, le lin des touristes britanniques qui est le même en 1920 et aujourd'hui... Pour le spectacle, il s'agit donc de jouer sur l'incertitude de ce que sont devenus ces lieux. Les espaces d'un luxe élégant ou d'une tout autre sorte de confort, dans lesquels un majordome est peut-être finalement un infirmier. Les clients seraient de toutes les générations, des trentenaires comme des septenténaires, car on a de bonnes raisons de mourir à tous les âges. Il y aura des Werther et des grabataires, de 1870 et de 2030 indistinctement. Je cherche un théâtre atmosphérique plus que dramatique dans lequel les époques et les situations finissent par se confondre - une atmosphère belle et douce mais ambivalente sur sa fonction et sa destinée.

Ces hôtels ont en effet quelque chose de hors-du-temps, comme tissée de l'étoffe des rêves...

J'ai visité des hôtels qui sont assez fascinants. Le plus étrange peut-être, les Trois Rois à Bâle, dont la rénovation a coûté plusieurs millions... pour donner l'impression de rester dans une chambre usée dès le départ. Des chambres ont été refaites à l'identique - certes la salle de bain est chauffée par le sol, mais dans la chambre il subsiste un radiateur en fonte, des chauffages contemporains en fonte avec le logo de l'hôtel - ce qui a dû leur coûter une fortune puisque ces radiateurs ne sont plus utilisés aujourd'hui. Et le chauffage en fonte est télécommandé par un iPad à l'entrée de la chambre. C'est un hôtel au bord du Rhin, au bord d'un très vieux pont, sur une rive qui s'est affaissée. Et l'escalier de l'hôtel restauré est resté penché. Comme le Lausanne Palace, des deux côtés de la terrasse ne sont pas de la même hauteur parce que l'hôtel s'est affaissé, il conserve cette difformité après sa rénovation fastueuse.

Par ailleurs, ces hôtels sont comme des réservoirs à mythes, souvent très étonnants. Dans tel hôtel il y aurait un maharadjah qui aurait séjourné dans une chambre, et qui aurait logé un éléphant du cirque d'à côté dans la chambre voisine. Au palace de Caux, un autre maharadjah aurait séjourné et on lui aurait construit une chambre pour lui, et elle est en effet décorée comme on peut s'imaginer une telle chambre. C'est assez fascinant.

Fascination pour une imagerie suisse fantasmée, fascination pour la mort... les deux seraient liées?

Je ne veux pas être fasciné par cette Suisse immuable, pas plus que je ne veux être fasciné par la mort. Mais je veux tendre à ne pas savoir, à ne pas choisir entre fascination et critique. Quelqu'un qui décide de mourir avec Exit par exemple peut avoir une idée très positive du fait de mourir, et de pouvoir le faire paisiblement, de façon légal et concertée. Parce que cela va mettre fin à ses douleurs, parce qu'il ne sera plus une charge pour sa famille... Aussi je ne veux pas montrer la souffrance, les soins palliatifs, la douleur des derniers instants. Je cherche davantage à réfléchir cette Suisse qui n'a aucun scrupule à faire de l'argent sur quoique ce soit. Il y a la Pharma, et l'étape suivante ce sont les soins palliatifs et ceux qui mènent à la mort. Une étape franchie le plus calmement, sagement, proprement possible. On se demande alors avec attention ce qu'il faut traiter en premier, les sphincters ou les boyaux, pour que cela soit propre, ou s'il faut que tu sois d'abord euphorique avant de mourir ou non. Une industrie très organisée, pensée, réfléchie, maîtrisée, horlogère.

Je parle volontiers de ce projet comme d'un spectacle sur le suicide assisté en Suisse et je me rends compte que c'est peut-être davantage un spectacle sur la Suisse. En quelque sorte, comment la Suisse organise son propre suicide assisté. Aller vers la mort sciemment cela ressemble beaucoup à ce que nous faisons aujourd'hui en refermant la Suisse sur elle-même. Organiser la mort, cela ressemble beaucoup à ce que nous sommes, un pays où les vieux, les aîeux, ont un fort pouvoir de décision (on a décrit le Brexit comme ayant été déterminé par le vote des électeurs âgés). L'UDC est majoritairement soutenu par les vieux, majoritairement dans les parties du pays où il n'y a pas d'étrangers, majoritairement les cantons qui sont ceux de ce romantisme décati, tous ces endroits idylliques... La Suisse d'aujourd'hui tend à se replier sur elle-même, alors que, comme je le disais, sa richesse vient majoritairement de l'extérieur, de l'étranger, et c'est de cela dont nous sommes en train de nous priver. De la même façon, si le suicide assisté finit par se démocratiser, nous allons nous couper d'une forme de sagesse, de transmission entre les générations. Le rapport à la découverte, au partage, comme au temps et à la souffrance, s'en trouve modifié. Que devient l'idée même d'expérience si toute rencontre est prévue et prévisible, si toute douleur doit être évitée et si l'espoir n'est plus une question? Il est ainsi différents aspects de la Suisse qui résonnent les uns avec les autres et que je veux relever.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ERIC VAUTRIN
AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE EN JUILLET 2016



MATHIEU BERTHOLET

Écriture et mise en scène

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe fondée en 2007, auteur en résidence à La Comédie de Genève en 2002 sous la direction d'Anne Bisang et au GRÜ/Transthéâtre de 2007 à 2009 sous la direction de Maya Bösch et Michèle Pralong, puis co-instigateur du Master de mise en scène à La Manufacture de Lausanne, co-responsable du département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon avec Enzo Cormann jusqu'en 2015, enseignant à l'Université de Louvain-La-Neuve ou encore danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'Imobilité, Mathieu Bertholet croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, décloisonné, exigeant et radical.

Ses pièces, publiées chez Actes Sud Papiers, ont été mises en scène par Anna Van Brée, Anne Bisang, Maya Bösch, Marc Liebens, Véronique Bellegarde. *FaRbEn* a reçu le Prix Italia 2009 de la meilleure fiction radiophonique, dans une mise en ondes de Marguerite Gateau sur France Culture. En 2003, il reçoit le Prix d'encouragement de l'État du Valais et en 2011, une bourse de la Fondation Leenaards.

Ses mises en scène ont été réalisées entre autres avec le partenariat du GRÜ/Transthéâtre, du Théâtre 2 Gennevilliers, du Théâtre du Crochetan ou du Théâtre Vidy-Lausanne. Elles ont aussi été présentées aux Sujets à Vif du Festival d'Avignon, au Centre Culturel Suisse de Paris, à la Grange de Dornoy ou à Nuithonie.

Aussi traducteur de l'allemand au français, on lui doit des versions françaises de textes de Rainald Goetz et Rainer Werner Fassbinder. En 2016, il a traduit *Personne*, inédit redécouvert de Ödön Von Horvath et *Nathan/Crassier* de G. E. Lessing/Jelinek, pour la mise en scène de Nicolas Stemmann au Théâtre Vidy-Lausanne.

Récemment, il a mis en scène *4.48* de Sarah Kane à La Bâtie Genève.

Depuis juillet 2015, il est à la direction du POCHÉ/GVE, où il met en place, avec le soutien de son équipe permanente et de collectifs artistiques de création, une fabrique de théâtre pour l'écriture contemporaine.

REVUE DE PRESSE

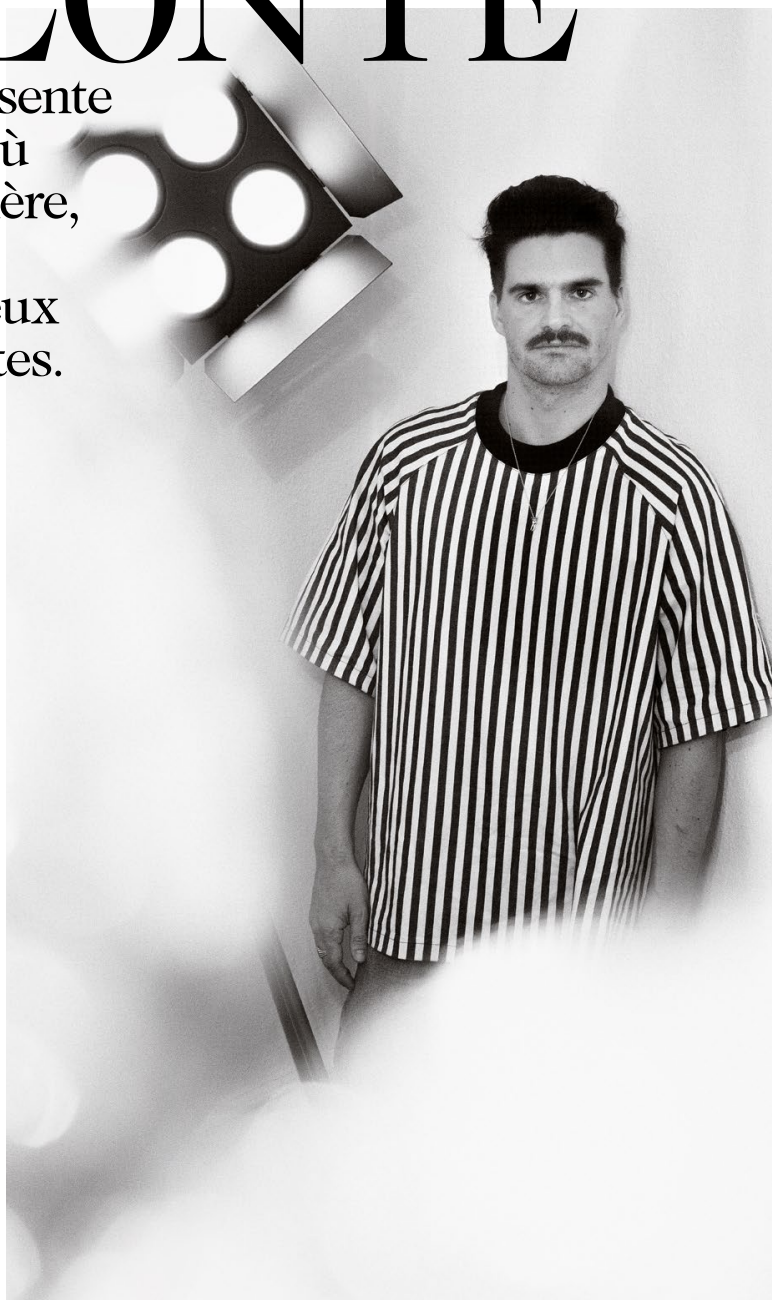
RENCONTRE

LUXE, CALME ET VOLONTÉ

Mathieu Bertholet présente sa nouvelle création, où il se penche, à sa manière, sur l'hôtellerie de luxe et le suicide assisté, deux particularismes helvètes.

Texte ESTELLE LUCIEN
Photographie LEA KLOOS

Pour lutter contre la procrastination, Mathieu Bertholet s'est résigné à engager une femme de ménage. «Parce que pour écrire, j'avais besoin que tout soit rangé et en ordre. Je passais beaucoup de temps à faire le ménage.» Or, en ce début d'année, il y a urgence. Les comédiens attendent leur texte. *Luxe, calme*, la nouvelle création de l'auteur de théâtre, est inscrite au programme de la Comédie de Genève et du Théâtre de Vidy à Lausanne, notamment. Pour tenir les délais, Mathieu Bertholet s'est imposé une discipline de moine: debout à 4 heures du matin, il écrit plusieurs heures avant de rejoindre la rue du Cheval-Blanc, au cœur de la Vieille-Ville genevoise, où il revêt son costume de directeur du théâtre Poche/Gve. Il y entame sa troisième saison. Enthousiaste, énergique, loquace, curieux et volontaire, le Valaisan avoue qu'il avait pourtant sous-estimé la tâche. «Lorsqu'on est directeur, on est responsable de tout. Si le vin servi au bar est mauvais, c'est de votre faute», relève-t-il. Désormais, le garçon aux faux airs d'Antonio Banderas semble avoir fini d'essuyer les planches, il peut y remettre un pied en tant



LE TEMPS

Vendredi 2 mars 2018

A propos du spectacle:

Luxe, calme

Mathieu Bertholet

«Luxe, calme» et suicide assisté

De la beauté à la mort. C'est le trajet qu'accomplit la dernière création de Mathieu Bertholet, à Vidy-Lausanne, avant La Chaux-de-Fonds, Genève et Sion. Une balade au cœur des palaces suisses. Rencontre après une répétition

Que la montagne est belle. Mais inquiétante, aussi. Voire morbide lorsqu'elle tue ses usagers. Et encore synonyme d'éternité puisqu'elle survit aux humains qui la célèbrent. La montagne vaut bien un palais? Elle en a eu des dizaines durant la grande période du tourisme helvétique qui a couru du milieu du XIXe siècle aux années 1950. Des hôtels grandiloquents, palaces boisés et feutrés où tout, des plafonds aux parquets, était étudié pour ravir les voyageurs en général et les Anglais en particulier.

Dans *Luxe, calme* qui débute ce jeudi à Vidy, Mathieu Bertholet raconte cette faste période et le charme suranné qui opère encore. Le long d'une proposition entre danse et théâtre, l'auteur et metteur en scène romand évoque aussi les cliniques que sont devenus beaucoup de ces lieux mythiques. Et, parce que c'est encore une curiosité suisse, le directeur du Poche finit son périple sur le suicide assisté. Sinistre? Non, car les acteurs, qui composent chaque soir une nouvelle partition, amènent une légèreté à l'opération.

Le Temps: Une chose frappe lorsqu'on entre dans la grande salle de Vidy, c'est la beauté du décor. En même temps, on n'est pas totalement surpris puisqu'il est signé Sylvie Kleiber...

Mathieu Bertholet: Oui, Sylvie est formidable. Elle m'accompagne depuis de nombreuses années et trouve toujours un moyen de traduire ma pensée dans l'espace. Ici, pour évoquer les grands hôtels, on a d'abord imaginé une construction à la verticale où, au-dessus du hall central, les chambres se

seraient empilées. Mais on a vite réalisé que l'élément important de ces lieux est le grand escalier où les clients aiment se croiser et se montrer. Il faut savoir que les dames de la haute société se changeaient deux à trois fois par jour et soignaient leurs arrivées. D'où l'idée d'utiliser la profondeur du plateau et d'y aménager ce décor à plusieurs niveaux sur lesquels Sylvie Kleiber a recréé un grand escalier, des chambres et une véranda en prenant soin de retrouver du mobilier et des équipements d'époque pour plus de saisissement.

Comment vous est venue cette envie de travailler sur les palaces suisses de la Belle Epoque?

J'ai longtemps habité une vieille ferme près de Blonay, au-dessus de Montreux, et, quand j'allais courir, j'étais surpris de voir que beaucoup de ces grands hôtels étaient soit fermés, soit transformés en cliniques. C'était très étrange, ces lieux en déshérence... Je n'avais jamais réalisé que, durant une période faste, la popularité de ces palaces avait été si vaste qu'ils avaient pullulé dans la Riviera et les régions alpines suisses. Au point où, par exemple, à Villeneuve, un tram des palaces avait été créé pour permettre aux clients de se déplacer d'hôtel en hôtel! Pareil concernant le Badrutt à Saint-Moritz. Pour satisfaire le confort des usagers, les propriétaires de ce palace ont construit la première centrale électrique de Suisse. Je trouve passionnant de constater à quel point ces lieux ont généré tout un commerce, toute une vie.

CONTACTS

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

DIRECTION PRODUCTION ET TOURNÉE :

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

PRODUCTION/DIFFUSION

ELIZABETH GAY

+41 (0)21 619 45 22

ANNE-CHRISTINE LISKE

+41 (0)21 619 45 83

PRODUCTION@VIDY.CH

DIRECTION TECHNIQUE :

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81